

CONSEIL DEPARTEMENTAL
D'INDRE-ET-LOIRE

FONDS GERARD LECHA
1965 - 2014

REPERTOIRE NUMERIQUE DU FONDS 248 J

GERARD LECHA

**CINQ MILLIARDS
D'OTAGES**



LES LETTRES LIBRES & EDITIONS VRAC

ARCHIVES DEPARTEMENTALES

Tours
2015

CONSEIL DÉPARTEMENTAL
D'INDRE-ET-LOIRE

Répertoire numérique du Fonds 248 J

FONDS GERARD LECHA

par Georges-François POTTIER

REDACTEUR 1^{ère} CLASSE

sous la direction de

Lydiane GUEIT-MONTCHAL

conservateur en chef du patrimoine

directeur des Archives départementales d'Indre-et-Loire

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
TOURS

2015

Gérard Lecha est né en 1946 dans la Sarthe. Écrivain, chercheur et universitaire, docteur en psychologie sociale et en sociologie de la connaissance, il enseigne à l'Institut du Travail Social et à l'université François Rabelais de Tours. Gérard Lecha a habité au Mans avant de venir à Tours au début des années 1970.

En 1963, à Tours, le plasticien Yves Boulay lui fait rencontrer Mic Berthe qui deviendra cinq ans plus tard Michel-Georges Micberth (voir annexe) et Gérard Lecha adhère au mouvement de la Jeune Force Poétique Française (J.F.P.F., voir annexe). En 1969, Gérard Lecha est directeur de publication de la revue *Forceps*, organe de la J.F.P.F. Il obtient le prix Magny Vautier de poésie en 1970 pour son recueil *Autobusique 00*. Gérard Lecha obtient une maîtrise de lettres à l'université de Tours en 1972 avec un mémoire intitulé *Micberth et le théâtre en question avec les dégagements autobusiques*. La rupture avec Micberth intervient en 1975.

Des textes de Lecha sont publiés dans « *Antho JFPF* » 64 (*anthologie des jeunes poètes d'expression française*) présentée par Mic Berthe (éditions Publichoc, rue Traversière à Tours). Il a aussi publié des ouvrages de poésie aux Presses J.F.P.F. : *Les Mandolines aux murènes* (1965), *Paraboles pour un lendemain* (1966). Gérard Lecha devient un personnage de roman dans le livre de Micberth, *Le Pieu chauvache* (Res Universis, 1990).

Auteur de plusieurs thèses dont *L'aventure de La Jeune Force Poétique Française, étude microsociologique sur une secte de marginaux ou/et l'aventure de la J.F.P.F. dans la région de Tours de 1963 à 1970* (thèse de 3^e cycle, sociologie, Paris VII, 1978), il a aussi consacré une thèse de lettres modernes à l'écrivain Han Ryner dont il est devenu un spécialiste : *Han Ryner ou la pensée sociale d'un individualiste du début du siècle* (Université François Rabelais de Tours, 1993).

Libertaire, il collabore régulièrement à la presse libertaire : *Le Réfractaire*, *Le Monde libertaire*, *Le Libertaire*, *l'Union pacifiste*, *Le Ligérien*, *Le nouveau Ligérien* (articles « *les p'tits rouges (et noirs) de Touraine* », n°21, automne 1998), *Le Monde en devenir*, *Les Amis de Paul-Louis Courier*. Il a fait paraître des articles dans le journal pamphlétaire *Actual-Hebdo* dirigé par Micberth.

Gérard Lecha se reconnaît volontiers polygraphe. Il est poète, romancier, essayiste, scénariste, pamphlétaire, chroniqueur : *Autobusique 00* (Création Éditions libres, 1983), *Sisyph party ou la Preuve par neuf, saynète pour grands enfants* (1963), *Toute la folie du monde ou ainsi ploum pidabim soit-il, recto verso, sortie autobusique* (1973), *Micberth et la pseudomicrocaulie* (La Mémoire Lige, 1973), *Réflexions au masculin sur la très édifiante histoire de Marie-Andrée Marion, femme violée* (Vrac, 1981), *Cinq milliards d'otages* (Les Lettres Libres et Vrac, 1986), *Le Petit Montmartre tourangeau* (L'Harmattan, 1988), *Micberth et le théâtre en question* (Res Universis, 1990), *Autopsie d'un procès* (Samuel Tastet éditeur, 1990), *Jeunesse 90-Demain 2000 (approches psychosociologiques de la conscience politique des jeunes de 14 à 21 ans)*, préface du sénateur Franck Sérusclat (Institut du Travail Social, Tours, 1995), *Les Philippiquettes du Père Chat ou il est grand le mystère de la foi (Évangiles autobusiques en quatre tableaux et titres déliquescents barattés) avec Adresse avant Bonne nouvelle par Georges Fontenis, illustrations de Charmag* (Tours, 1996), *Le collectif contre la venue du pape à Tours : une démarche citoyenne* (Acratie, 1998), *L'itinéraire du petit enfant (balises verbales*

éclatées/refondues, 1967-1992) (éditions Editinter, 1997), *Dialogue en Paradis entre Erasme et Thomas More* (sotie autobusiaque (1998), *Les jeunes et la politique : approches psychosociologiques de la conscience des jeunes* (éditions libertaires, 2004), *D'un délit d'humanité excessive ? Ou de l'éthique et de la Justice* (éditions Opéra, 2013).

INTRODUCTION

DATES EXTREMES

Ce fonds couvre la période de 1965-2014.

IMPORTANCE MATERIELLE

Le fonds est constitué de 110 articles pour un volume de 2,50 mètres linéaires.

COMMUNICATION ET REPRODUCTION

Gérard Lecha a fait don de ses archives personnelles le 16 décembre 2014. La reproduction in-extenso de la lettre de don expose les raisons de ce don et les modalités d'accès et de reproduction :

« Je soussigné, Gérard, Jean-Claude Lechat, dit Lecha, dit encore Le Père Chat (en souvenir ému de mon grand-père paternel, prénommé Alexandre, Paul, Louis (1889-1967) déclare par la présente faire don au département d'Indre-et-Loire pour être conservées aux Archives départementales, des archives jusqu'alors personnelles de carnets et cahiers de notes et de travaux qui m'ont conduit à la réalisation d'un certain nombre de productions littéraires et, pour certaines, qualifiées de scientifiques par d'éminents docteurs. Certains de ces ouvrages furent même édités à de très modestes tirages et sont maintenant quasiment introuvables. Certains travaux furent énoncés sous forme de cours et de conférences. On trouvera encore des cahiers manuscrits (17 cm/21,50 cm et/ou 20,50 cm/29,70 cm) constituant sous forme d'un Journal intime et/ou d'un Journal de bord (ou professionnel) une production de diariste d'environ 80 cahiers (d'environ 150 pages « noircies » chacun) soit aux alentours de 12 000 pages sur près d'une cinquantaine d'années.

J'autoriserai, sans problème, sur simple demande, la reproduction, l'exposition et la publication des documents ayant déjà été rendus publics.

J'estime, en revanche, devoir mettre un délai de communicabilité de 50 années pour l'ensemble de la correspondance privée, avec qui que ce soit. Il en sera de même pour l'ensemble des documents relevant de la Jeune Force Poétique Française et non rendus publics à compter de la date du don et jusqu'au 1^{er} juillet 2064 précisément. Cette date a une signification : elle correspond au Centenaire de la création de la dite J.F.P.F.

Il en sera de même également pour les Journaux intimes ou de bord et les Carnets volants que j'appelle ainsi parce qu'ils ont toujours passé de poche en poche. Leurs contenus en « extraits choisis » ne pourraient être rendus publics et édités que par ma seule volonté, le temps qu'il me restera à vivre en humanoïde relativement sain d'esprit, ce qui sera très certainement, comme tout se présente, beaucoup moins long qu'une éternité (ou même d'un Développement Durable, soit dit en passant, et... pour vivre en nos temps d'euphémisation... avec notre temps).

Les autorisations seront alors à demander à mes ayants-droits : tout d'abord, ma femme Charlotte Reverdy-Lechat, née en 1942, à Saint-Laurent-du-Pont, en Isère, puis notre fille, Marine Zhu-Lechat, née en 1978, à Chambray-lès-Tours, ce qui fait qu'elle aurait en toute éventualité 86 ans, en 2064, et/ou à partir de 2026, notre petit-fils Hadrien Deliang Zhu, né le 13 janvier 2008, à Paris, 17^e arrondissement (Hadrien devant avoir 56 ans lorsque l'ensemble du fonds sera ouvert au public).

On voudra bien prendre connaissances dans les pages qui suivent, des différents contenus documentaires qui constituent in fine le Fonds Gérard Lecha aux Archives Départementales d'Indre-et-Loire, sous forme de sommaire succinct, et ce, avant tout apport complémentaire pouvant venir enrichir ce fonds juste avant ma disparition ou lui faisant suite et déposé alors par ma femme et/ou par ma fille aux dites Archives départementales d'Indre-et-Loire ».

Lors de la remise du fonds, le donateur a intégré la note suivante : « *dépôt initial aux Archives départementales d'Indre-et-Loire d'archives personnelles littéraires et de sciences humaines et sociales ayant appartenues de 1964 à 2014 à Monsieur Gérard Lechat, dit Lecha, dit Le Père Chat, sociologue, psychologue, anthropologue et écrivain, retraité depuis septembre 2009 après une carrière quelque peu borderline d'enseignant-chercheur en Lettres Modernes autour de la vie et de l'œuvre de Henri Ner dit Han Ryner (1861-1938) – Thèse intitulée Han Ryner ou La pensée sociale d'un individualiste au début du siècle et soutenue à l'Université François Rabelais de Tours, sous la direction de Monsieur le professeur Daniel Leuwers, en 1993.*

Les thèses de troisième cycle en psychologie sociale et en sociologie de la connaissance avaient été soutenues à l'Université de Paris VII-Jussieu, en 1978 et 1979, sous la direction de Messieurs les professeurs Jean Duvignaud et Pierre Ansart (recherches poursuivies à François Rabelais, de 1973 à 1978-1979) ».

MODALITES D'ENTREE ET DE CLASSEMENT

Ce fonds est constitué des dossiers de travail, des brouillons des thèses, des journaux intimes du donateur, Gérard Lecha, ainsi que des publications et revues auxquelles le donateur a collaboré.

Ce fonds peut servir au questionnement sur les pratiques scientifiques à partir des traces matérielles produites quotidiennement par les chercheurs dans leur activité de recherche, aux côtés des publications formelles. Ces traces, l'infra-ordinaire de la recherche- (carnets, notes, brouillons, journaux intimes) font souvent l'objet de peu d'attention et de conservation. De plus, par les traces quotidiennes consignées par le donateur, les journaux intimes permettent de rendre

visible une partie de la vie intellectuelle et sociétale de Tours de 1965 à 2014, et, plus spécialement, donnent un éclairage personnel à l’aventure de la Jeune Force Poétique Française.

BIBLIOGRAPHIE

ET

SOURCES COMPLEMENTAIRES

aux Archives départementales d'Indre-et-Loire

- 237 J Fonds de la Jeune Force Poétique Française.
- 4 Mi 92 Gérard Lecha, *Micberth et le théâtre en question avec les dégagements autobusiques*, 1967-1968, mémoire de maîtrise, Université François Rabelais, Tours, 1973.
- 4 Mi 96 Gérard Lecha, *L'aventure de la Jeune Force Poétique Française, étude microsociologique sur une secte de marginaux* (thèse de 3^e cycle, sociologie, Paris VII, 1978).
- 8°Bh651 Lecha (Gérard), *Les Mandolines aux murènes*, Tours, JFPF, 1965, 34 p.
- 8°1489 Lecha (Gérard), *Le petit Montmartre tourangeau : Tours, le quartier Paul-Bert et ses mémoires : essai sur un cas de métamorphisme social*, Paris, L'Harmattan, 1988, 182 p.
- 8°2748 Lecha (Gérard), *Jean-Paul II. Tours-Reims 1996. Le collectif contre la venue du pape à Tours : une démarche citoyenne*, La Bussière, association Acratie, 1998, 170 p.
- 2118 Perc isolés Révolution 70, n° 1-4, 1968

PLAN DE CLASSEMENT

| | |
|---|---------------|
| Travaux personnels, travaux universitaires et pédagogiques menés avec des étudiants de l'Institut du Travail Social de Tours. | 248 J 1-4 |
| Autour de la Jeune Force Poétique Française | 248 J 5-18 |
| Correspondance et participation à des colloques et revues | 248 J 19-22 |
| Journaux et carnets intimes..... | 248 J 23-100 |
| Journaux et revues..... | 248 J 101-103 |

REPertoire NUMERIQUE

**TRAVAUX PERSONNELS, TRAVAUX UNIVERSITAIRES ET
PEDAGOGIQUES MENES AVEC DES ETUDIANTS DE
L'INSTITUT DU TRAVAIL SOCIAL DE TOURS.**

- 248 J 1** *S.O.S. pour la paix*, notes de travail et brouillons. 1978-1986
- 248 J 2-3** Enquête sur le quartier Paul Bert de Tours pour la publication de *Le Petit Montmartre tourangeau* 1983-1986
- 2 notes de travail, questionnaires aux habitants et diverses communications.
- 3 brouillons, corrections des épreuves.
- 248 J 4** *Jeunesse 90*, conception et organisation de l'enquête, manuscrit définitif. [«Le texte a été disponible sous forme de tapuscrit au secrétariat de l'Institut du Travail Social avant sa parution en 2004 aux éditions Libertaires »]. 1990-1992
- 248 J 5** *D'un délit d'humanité excessive ou De l'éthique et de la Justice*, tapuscrit avec corrections manuscrites. *De l'éthique et de la Justice ou Des dits et des faits dans le travail social à travers un simple fait divers et quelques rumeurs par un formateur de travailleurs sociaux* (depuis septembre 1974) à l'Institut du Travail Social de Tours (octobre 2006). 2006
- 248 J 6** *Réflexions au masculin sur la très édifiante histoire de Marie-Andrée Marion, femme violée...* tapuscrit avec complément et correspondance (Gisèle Halimi, Jack Lang, Robert Badinter). 1980-1982

AUTOUR DE LA JEUNE FORCE POETIQUE FRANÇAISE

- 248 J 7** *L'aventure de la Jeune Force Poétique Française (Etude microsociologique sur une secte de marginaux)*, thèse de doctorat de sociologie (1978), notes de travail et brouillons. Contient *Tirade de soutenance* (en guise de postface). 1976-1978
- 248 J 8** Correspondance et analyses sur la J.F.P.F. [« échanges concernant *les Mandolines aux Murènes*, correspondances avec Yves Boulay (1971-1974), avec Daniel Decrauze (1972), avec Alain Camille (1972-1973), correspondance avec le château [Micberth] (1972-1973) »]. 1964-1974
- 248 J 9** Correspondance avec Micberth [« suite à l'affaire des chèques Pompidou, août 1974-juin 1981 »]. 1974-1981
- 248 J 10** « *Affaires du cabinet de psychosexologie au château d'Igny à la Perche, près de Saint-Amand-Montrond, dans le Cher [Micberth]* ». 1970-1972

- 248 J 11** Revues *Choc* (1963) ; *Publichoc* (n°1) (1964) ; *Actual, revue* (mai 1972-janvier 1974), *Révolution 70* [n°2-n°5] (1968-1969), *Révolution droitiste (Le Pal)* (1980-1982), *Forceps* n°1 (1969), *Publichoc* n°1, *La J.F.P.F. ?*, *La JFPF ? spécial Agora* (1965). 1965-1982
- 248 J 12** *Micberth et le théâtre en question avec le dégagement autobusiaque*, mémoire de maîtrise, Université de Tours, 1972.
- 248 J 13** Correspondance avec Micberth et les éditions Res Universis. Projet d'édition pour *Micberth et le théâtre en question avec les dégagements autobusiaques*. 1987-1999
- 248 J 14** Correspondance : « après la thèse de psychologie sociale et de sociologie (Paris VII, 1978-1979) entre M. G. Micberth et Gérard Lecha (plus ou moins houleuses). Échange épistolaire « pseudo-post-mortem » de l'original et histrion Léo Campion envers un autre histrion, moi-même et personnellement, lettre critique sur Micberth et le théâtre (1965-2004). Où un Nietzsche de gauche ayant fait ami/ami avec un anarchiste de droite, les Démophiles de la rue Courteline croient vivre une épopée vieille de cinquante ans et poursuivre en conséquence le « pouvoir redoutable » d'un penseur libre (et non d'un libre penseur « encarté »). » 1979-2004
- 248 J 15** Brouillon d'*Ainsi Ploum Pidabim soit-il ou Toute la folie du Monde (sotie autobusiaque)*, « première mouture uniquement satirique et non criminellement orgueilleuse. Auquel est joint *Sisyphes Party (saynète)* écrit au Mans en 1963 ». 1963-1974
- 248 J 16** Poèmes, brouillons pour *Autobusiaque et L'itinéraire du Petit Enfant* (« de 1965 au Mans à 1971 au château d'Igny à La Perche (Cher), après Caen (Université Malherbe de Basse-Normandie), Bourges (1^{ère} année d'enseignement de lettres et de philosophie au lycée technique d'État de l'avenue de Gionne), Château d'Igny (début 1971 après Salpêtrière), puis retour au Mans, en mai 1971. Ce qui conduira à *Autobusiaque OO*»). 1964-1971
- 248 J 17-20** Ouvrages publiés par les éditions Mic Berthe (presses JFPF) et les éditions syndicales, réunis sous boîtage en 1972. 1965-1972
- 17 Mic Berthe, *Unissez-Vous* ; Mic Berthe, *Le Libéralisme poétique, extraits* (1965) ; André Segnis, *Oradies* (1965) ; Gérard Lecha, *Les Mandolines aux Murènes* (1965) ; Claude Renard, *Les Feux du rêve* (1965) ; Monique Bougouin, *Le Pendu* (1965) ; Claude Dufour, *Na, capharnaüm* (1965) ; Gérard Lecha, *Paraboles pour un lendemain* (1966) ; Daniel Decrauze, *Eclipses* (1966).
- 18 *Crécelles* n°1 (1967) ; Jean-Marc Tixier, *La Vague immédiate*, présentation d'Alain Camille (1967) ; Gilbert Jeandet, *Souvenirs crucifiés* (1967) ; Jean-Louis Bessière, *Tête-Bêche* (La Nouvelle Force n°1, mars 1967) ; François Folscheid, *Exvagus* (1968) ; Marine Bonnet-Robine, *A l'ombre de Chateaubriand*

- (1968) ; Jean Normand, *Poèmes de mai* (1968) ; Marie-Florence Maillet, *La Chanson sous les branches* (1968) ; Casals, *Miroir écarlate* (1968) ; Jofran Nitrec, *Pages de notre vie* (1969) ; Elena Guiberty, *Heures de bonheur, heures de douleurs* (1969).
- 19 *Confidentiel*, palmarès du prix Maguy-Vautier (1969) ; Evelyne Meublat, *le soleil tout cru* (1969) ; Pierre Sougier, *Les mots* (1969) ; René Vulliet, *Première Pierre* (1969) ; Gérard Place, *Cauchemars et autres rêves* (1969) ; Christian Darnevil, *Fauveries d'hommes* (1970) : catalogue additionnel des éditions Mic Berthe, n°2 ; *Anapoëmie 70* ; Yvonne Noël Forado, *Les Amants* (1970) ; Roland Fleureau, *Les Phosphènes du soleil* (1970).
- 20 Keikky Jeinny, *Etoile des neiges, le premier conte hippie* (1971) ; Pierre Antoine, *Rêves* (1971) ; Yves Jacob, *L'île* (1972). En complément deux ouvrages de Dagadès, *Rupture* (1966) et *Alliance* (1968) [Roland Guyot dit Dagadès, 1933-2001, prix Georges Perros en 1999].
- 248 J 21** *Disco expérience formel*. Poésies de la Jeune Force Poétique Française interprétées par divers artistes. Disque Ondoni des productions Mic Berth (1967). 1967
- 248 J 22** *Disco expérience formel*. Alain Camille interviewé par Micberth. Et textes de la Jeune Force Poétique Française interprétés par divers artistes. Disque, production Micberth, château du Plessis, Limeray, 37, août 1969. 1969
- 248 J 23** Michel-Georges Micberth, *Pardon de ne pas être mort le 15 août 1974. De mai 68 à l'affaire des chèques Pompidou*, Paris, Nouvelle Droite Française, 1977, 332 pages (exemplaire n°28 dédicacé par l'auteur à Gérard Lecha) [Nombreuses références à la vie de Micberth à Tours et à la vie culturelle, politique et judiciaire en Indre-et-Loire]. 1977
- 248 J 24** Préface inédite de Gérard Lecha à *Pardon de ne pas être mort le 15 août 1974* de Micberth [Préface qui retrace le parcours de Micberth à Tours].
- 248 J 25** 2 photographies de l'équipe de la JFPF, rue des Docks à Tours en 1965 ; une photographie de Micberth rue Roger Salengro à Tours, fin 1967.

**CORRESPONDANCE ET PARTICIPATION A DES
COLLOQUES ET REVUES**

- 248 J 26** Manuscrits des articles pour *Déetective* (1972) et autres écrits. sd
- 248 J 27** Correspondance avec Mireille Jospin (mère du premier ministre socialiste Lionel Jospin de 1997 à 2002). 1995-2003
- 248 J 28** Correspondance avec André Bastien, « *complice d'un atelier d'écriture du côté de Saint-Pierre-des-Corps* ». 2005-2014
- 248 J 29** Texte de la conférence-débat prononcée par Marcel Body « *la révolution bolchévique en Russie de 1917 à 1927* ». Conférence organisée par Gérard Lecha à l'Institut de formation aux carrières éducatives et sociales de Tours en octobre 1982. Correspondance avec Marcel Body. Suivi de « *Marcel Body, un témoin oculaire de la révolution bolchévique parle, dialogue avec Gérard Lecha* », K7 vidéo, production IFCES, Tours. [Marcel Body (1894-1984), militant communiste, assiste à la révolution russe, puis travaille à L'internationale communiste. Hostile au régime stalinien, il quitte l'URSS en 1927].

JOURNAUX ET CARNETS INTIMES

- 248 J 30-63** « Journal intime ou les itinéraires d'un assis ». 1965-2014
- 30 19 mars 1968-20 juillet 1974, avec des extraits des carnets de 1965 à 1968.
 - 31 28 novembre 1970-15 décembre 1973
 - 32 26 août 1974-21 mai 1976
 - 33 21 mai 1976-20 octobre 1978
 - 34 21 octobre 1978-11 juillet 1980
 - 35 17 juillet 1980-6 mai 1982
 - 36 9 mai 1982-26 juin 1983
 - 37 28 juin 1983-5 avril 1984
 - 38 17 avril 1984-12 décembre 1984
 - 39 15 décembre 1984-7 août 1985
 - 40 7 août 1985-5 septembre 1986
 - 41 9 septembre 1986-1^{er} février 1988
 - 42 3 février 1988-4 octobre 1988
 - 43 5 octobre 1988-19 novembre 1989
 - 44 21 novembre 1989-9 avril 1990
 - 45 10 avril 1990-14 février 1991
 - 46 15 février 1991-20 novembre 1991
 - 47 21 novembre 1991-11 novembre 1993

- 48 28 novembre 1993-30 septembre 1995 (inclus
« *carnet de bord maison avec observations des
enfants de juillet 1978 à fin septembre 1983*)
- 49 30 octobre 1995-16 décembre 2000
- 50 28 décembre 2000-23 août 2002
- 51 1^{er} septembre 2002-31 mai 2004
- 52 20 juin 2004-17 février 2005
- 53 23 février 2005-5 février 2006
- 54 5 février 2006-1^{er} juin 2007
- 55 3 juin 2007-4 avril 2008
- 56 7 avril 2008-25 mars 2011
- 57 27 mars 2011-6 mai 2012
- 58 7 mai 2012-19 novembre 2012
- 59 19 novembre 2012-18 avril 2013
- 60 19 avril 2013-10 septembre 2013
- 61 11 septembre 2013-30 décembre 2013
- 62 2 janvier 2014-18 février 2014
- 63 19 février 2014-29 avril 2014

248 J 64-107 « Journal de bord d'un socialiste ou socianalytique et clinique,
ou encore professionnel».

1989-2013

- 64 24 octobre 1989-27 janvier 1992
- 65 5 février 1992-3 septembre 1993
- 66 3 septembre 1993-30 mars 1994
- 67 31 mars 1994-15 octobre 1994
- 68 16 octobre 1994-23 octobre 1995
- 69 24 octobre 1995-14 janvier 1997
- 70 17 janvier 1997-28 avril 1997
- 71 7 mai 1997-20 décembre 1997
- 72 6 janvier 1998-13 juin 1998
- 73 15 juin 1998-23 novembre 1998
- 74 24 novembre 1998-19 avril 1999
- 75 20 avril 1999-5 juillet 1999
- 76 6 juillet 1999-6 octobre 1999
- 77 7 octobre 1999-17 décembre 1999
- 78 18 décembre 1999-13 mars 2000
- 79 14 mars 2000-20 juin 2000
- 80 22 juin 2000-3 novembre 2000
- 81 6 novembre 2000-26 janvier 2001
- 82 29 janvier 2001-22 mai 2001
- 83 23 mai 2001-9 octobre 2001

- 84 9 octobre 2001-17 janvier 2002
- 85 17 janvier 2002-8 novembre 2002
- 86 12 novembre 2002-17 septembre 2003
- 87 19 septembre 2003-31 mars 2004
- 88 1^{er} avril 2004-27 mai 2005
- 89 30 mai 2005-1^{er} décembre 2005
- 90 2 décembre 2005-10 mai 2006
- 91 11 mai 2006-2 décembre 2006
- 92 4 décembre 2006-28 mai 2007
- 93 30 mai 2007-5 novembre 2007
- 94 6 novembre 2007-29 février 2008
- 95 29 février 2008-4 juillet 2008
- 96 7 juillet 2008-17 octobre 2008
- 97 18 octobre 2008-15 janvier 2009
- 98 18 janvier 2009-18 juin 2009
- 99 19 juin 2009-30 septembre 2009
- 100 7 octobre 2009-11 avril 2010
- 101 11 avril 2010-12 mars 2011
- 102 15 mars 2011-19 septembre 2011
- 103 20 septembre 2011-13 février 2012
- 104 16 février 2012-24 juin 2012
- 105 24 juin 2012-11 janvier 2013
- 106 13 janvier 2013-29 octobre 2013

JOURNAUX ET REVUES

- | | | |
|------------------|--|-----------|
| 248 J 107 | <i>Le Réfractaire</i> , du n°1 (avril 1974) au n° 83 (décembre 1983). | 1974-1983 |
| 248 J 108 | <i>Le Libertaire, revue de synthèse anarchiste</i> , du n° 1 (mai 1978) au n°258 (août 2005). | 1978-2005 |
| 248 J 109 | <i>Le Libertaire</i> , version papier de l'édition électronique, n°6330 (mars 2009), n°43 (juin 2010), n°47 (décembre 2010). | 2009-2010 |

ANNEXE

Micberth et la Jeune Force Poétique Française

Les archives départementales d'Indre-et-Loire détiennent le fonds 237 J qui regroupe des brochures, principalement de poésie, de la Jeune Force Poétique Française, dite JFPF, organisme créé à Tours en 1963 par Micberth et qui a fortement marqué de son empreinte la vie culturelle tourangelle pendant une dizaine d'années. Mais qui sont Micberth et la JFPF ?

La fondation de la Jeune Force Poétique Française

Né à Tours le 12 août 1945, Michel-Georges Berthe lance, en 1958, le Mouvement Jeunesses Révolutionnaires Gaullistes. En classe de 4^e, il est renvoyé pour indiscipline du lycée Paul-Louis Courier. Il réside alors rue Boileau-Despréaux. Il entre en octobre 1960 à l'école de décoration et de publicité d'art René Brassard à Tours. Il y étudie puis anime des activités artistiques jusqu'en 1963. En mai 1962, avec un groupe d'étudiants de Brassard, il crée la revue CHOC, considéré comme le premier fanzine français, puis, en janvier 1963, la revue Publichoc qui n'aura qu'un seul numéro. Michel-Georges Berthe qui prend le nom de Micberth (ou Mic Berthe ou Mic Berth selon les époques) dit écrire des poèmes depuis 1951 : « *dans ma petite chambre d'étudiant, l'année 1963 donna le jour au libéralisme poétique. J'écrivais depuis une douzaine d'année des poèmes* » (Mic Berth, *le Libéralisme poétique*, 1965).

En décembre 1963, avec sa compagne Anick Fournier, il vient habiter 33 rue Bernard Palissy, lieu de bohème mythique de la jeunesse artistique et littéraire de Tours : « *Ils ne possédaient rien, ils mangeaient peu, ils étaient maigres, heureux, insoucians, ils débordaient de projets. Ils voulaient vivre jusqu'au bout l'amour et la poésie [...]. L'ambiance de l'appartement est intime, vibrante, étrange : c'est celle d'une fête silencieuse, brûlante et païenne, dans laquelle le premier homme et la première femme du monde sèment les jalons d'un univers futur [...]. Une vie étrange, bavarde, colorée, extravagante s'organise autour de Micb et d'Annick, rue Bernard Palissy. Tous ceux qui n'y avaient fait que de brèves apparitions jusqu'à présent, ou qui n'y étaient pas encore venus, retenus par un sentiment de pudeur, de timidité, s'enhardissent à grimper les deux étages, à respirer de plus près cette haleine flamboyante de l'amour, à goûter toute cette fièvre, toute cette force, tous ces prestiges nus, déployés [...]. Il arrive fréquemment à Micberth de parler plus de dix heures de suite [...]. Dans une ambiance prenante, faite de recueillement et d'intensité [...], le fondateur de la JFPF se révèle avant tout un professeur de vie, un chantre de l'expérience, un incitateur à l'acte. Les adolescents retiennent leur souffle : il y a la gravité et la hauteur des propos tenus, mais aussi le sentiment qu'ils éprouvent de participer -ne serait-ce que fugitivement – à des moments essentiels, privilégiés, d'une existence étonnante, et de pénétrer dans un monde où chaque instant est chargé d'émotion, d'humour, de tendresse et de beauté. Aucun doute possible ; on vit en poésie rue Bernard Palissy* ». (Regards sur Micberth, n°2, 1988).

Ce groupe qui va marquer fortement de son empreinte la vie culturelle tourangelle pendant une dizaine d'années déclare officiellement, en juin 1964, à la préfecture d'Indre-et-Loire l'association Jeune Force Poétique Française. Cette association a pour but « *d'aider moralement et matériellement les poètes, afin de rendre à la poésie la place qui lui est due* ». Louis Aragon en est l'un des membres d'honneur. À vocation nationale et internationale, l'association aura des représentants dans plus de trente pays. Parmi les membres de cette association, citons les tourangeaux Daniel Decrauze, Maryse Bessière-Decrauze, Gilles Cormery (1950-1999, né à Saint-Symphorien, poète et peintre, une rétrospective de son œuvre a eu lieu au château de Tours en 2012), Jean-Michel Varenne, Jean-Louis Bessière, Maryvonne Laparlière, Béatrice Deruyver, Jean-Michel Dion, Patrick Collet (metteur en scène), Yves Boulay (principal adjoint de Micberth, directeur des services techniques de la JFPF et futur éditeur et directeur de collection chez Calmann-Lévy en 1988), Bernard Deyriès (étudiant, puis professeur et directeur à l'école Brassart, deviendra un dessinateur reconnu de films d'animation), Gérard Lecha (chroniqueur pamphlétaire à Actual-hebdo, au Le Monde libertaire, à l'Union Pacifiste), Alain Camille (Alain Fournier dit Alain Camille dit ADG) qui fut l'un des principaux collaborateurs de la JFPF avant de devenir un auteur phare de la Série noire chez Gallimard chez lequel il publie en 1971 son premier livre *La Divine surprise*. Né à Tours en 1947, décédé en 2004 et inhumé à Véretz, ADG sera proche de l'extrême-droite et du Front national. Dans ses romans, soit l'action se déroule en Touraine, soit un personnage se revendique tourangeau. Gravite aussi, autour de Micberth, entre autres, le futur cinéaste Patrice Leconte (né en 1947, Leconte, ami de Deyriès au service cinéma de la JFPF, passe son enfance à Tours où il tourne ses premiers petits films à 15 ans avant de partir à Paris. Plusieurs de ses dessins seront publiés dans les revues de la JFPF, par exemple dans le numéro 2 de *Secousses*, 1967).

Le groupe ou la communauté, par ses textes publiés dans diverses publications, va vite acquérir une grande notoriété. D'avril à octobre 1964, la JFPF fera des lectures de poésie sur Europe 1 dans les émissions de *Rendez-vous aux Champs Élysées* de Vonny et Robert Willar. Puis publie *Antho JFPF 64* (aux éditions Publichoc, 49 rue Traversière à Tours) à 3000 exemplaires qui regroupe les textes de 52 jeunes poètes inconnus. Le 8 novembre 1964, la JFPF donne un spectacle poétique à Tours. Micberth se marie à Tours le 23 novembre 1964 avec Anick.

La Nouvelle République relate, le 11 décembre 1964, l'activité de la JFPF : « *Des projets ? Ils en ont bien sûr et en quantité. Mic Berthe, « l'idole » de ces jeunes « fans » – qui porte une abondante chevelure laissée à l'abandon...avec beaucoup de soins et qui cache presque honteusement une grande sensibilité sous une apparence récalcitrante – nous en a révélés quelques-uns* ».

Le début de l'année 1965 voit la création des Presses JFPF dont le siège social est situé 9 rue des Docks à Tours dans un local prêté par la municipalité dirigée par Jean Royer. Micberth y publie son manifeste *Le libéralisme poétique* (Tours, presses JFPF, 1965, 14 pages) dans lequel il exprime son souci de créer, chez l'homme, les conditions les plus favorables à son réel épanouissement. En juin 1965 est publié le n°1 de *La Force, revue générale d'information de la JFPF* aux éditions Publichoc, rue Traversière à Tours.

Début de l'année 1967, la JFPF et les éditions Mic Berthe s'installent 24 bis rue Roger Salengro à Tours. Au premier trimestre 1967, les éditions Mic Berthe vont y publier plusieurs revues de poésie, toujours ornées d'illustrations : *La Nouvelle Force*, *Secousses*, *Crécelles*.

Micberth lance à Tours le mouvement autobusiaque, nouvelle facture poétique et nouveau mode d'expression théâtrale, qui « implique à la fois un nouveau mode d'appréhension du monde et une conception particulièrement stimulante de l'être » (*Regards sur Micberth*, n°2, 1988).

Fin 1967-début 1968, le service de spectacle JFPF organise à Tours des manifestations parathéâtrales-poético-politiques, les dégagements autobusiaques qui veulent provoquer une rupture avec la bourgeoisie tourangelle. Les spectacles autobusiaques se déroulent généralement Au Caveau, rue de la Scellerie : « Pleins feux sur Daniel Decrauze, dégagement autobusiaque, mise en scène par Micberth », « Plein feux sur Alain Camille », « Spectacle Lecha ». Alain Camille présente ainsi ce dernier spectacle : « *S'appuyant sur les théories psychanalytiques de Micberth et rejoignant par là les théories du Happening de Jean-Jacques Lebel et du Living Theatre, le service de poésie expérimentale de la JFPF nous offrira un spectacle d'art total. Ce « Pleins Feux » n'a donc de valeur qu'en tant que dégagement expérimental. Enchevêtrés, poussés à l'extrême, les gimmicks érotiques, les gags intellectuels et bien sûr, la poésie autobusiaque et libéraliste sont autant de pierres de touche à un complet déconditionnement du spectateur. Spectateur que les autobusiaques veulent participer partiel en tant que sujet à expérience et qui doit être complice et consentant* ». Ces expériences témoignent du besoin de réaction de l'artiste face au conformisme. Le théâtre autobusiaque sera analysé, en 1992, par Gérard Lecha dans une maîtrise universitaire entreprise sous la direction du doyen du Collège Universitaire du Mans, Pierre Cogny, spécialiste du naturalisme et de Zola. Ce travail universitaire a été soutenu à l'automne 1972 à l'université François Rabelais de Tours. L'ouvrage intitulé *Micberth et le théâtre en question avec les dégagements autobusiaques* a été publié chez Res Universis en 1992.

« *Micberth stigmatise cet univers réifié de l'efficacité et de la rentabilité, et cela non seulement par la parole et par l'écrit – ou en montant des spectacles – mais en appliquant des principes inverses dans son existence même* ». « *Le surgissement d'une jeunesse libre et active et le désir -général- d'un renouveau politique et culturel, apparaissent donc clairement dans les réalisations de la JFPF [...]. Quand on évoque ces années tumultueuses, et leurs conséquences sociopolitiques, on ne souligne pas assez l'influence globale qu'elles eurent sur la société française : le renforcement d'un esprit critique, offensif, dans les différents secteurs professionnels, le souci accru de la responsabilité individuelle, certains parfums libertaires, et une distance prise à l'égard des formations syndicales et politiques traditionnelles ne furent pas le fruit du hasard : la Jeune Force poétique française dont les créateurs furent de véritables pionniers* » (*Regards sur Micberth*, n°1, 1987).

La turbulence de 1968 et la mesnie micberthienne

Le quotidien *La Nouvelle République* du 28 février 1968 annonce une conférence de Micberth « *20 siècles de poésie autobusiaque* » salle Balzac à Tours: « *Dans cette conférence, outre la déclaration du manifeste autobusiaque, Mic Berthe devait annoncer la création d'un nouvel organisme qui, dans l'esprit de la JFPF et malgré qu'il en soit indépendant, oriente les forces des jeunes hommes vers une activité militante : Révolution*

70 ». Gérard Lecha, dans sa thèse, *L'aventure de la Jeune Force Poétique Française (étude microsociologique sur une secte de marginaux) ou/et Micberth et l'aventure de la J.F.P.F. dans la région de Tours de 1963 à 1970 (personnalité et phénomène anomiques), radioscopie psycho-sociologique* (thèse soutenue en décembre 1978 à l'université Paris VII), indique que « seul [ce] très court article [...] peut aujourd'hui apporter la preuve que Micberth avait eu l'intuition dès le début de l'année 1968 que « quelque chose » devait nécessairement se passer en France dans un temps prochain ». En effet, pendant les événements de mai 68, Micberth et la JFPF tentent de s'associer avec les étudiants. Les 12, 19, 26 mai et 2 juin 1968, quatre numéros de *Révolution 70*, hebdomadaire gratuit, véritables tracts incendiaires, dont le slogan « l'apolitisme pour la révolution des consciences » s'affiche en première page, est distribué à Tours. Le n°1, dont le rédacteur en chef est Alain Camille, apporte son soutien critique aux étudiants en lutte.

En cette année 1968, Micberth, en compagnie d'Alain Camille, vont comparaître devant le tribunal pour coups et blessures contre un assistant de Guy Suarès directeur de la Comédie de la Loire de Tours de 1962 à 1971. Alain Camille, sur cette affaire, écrira : *Lettre ouverte à un magistrailon*, (édition Mic Berthe, 1969) et « l'étouffe-gueule » dans *Révolution 70* (n°5). Ils seront amnistiés en juin 1969 suite à l'élection de Pompidou comme président de la République.

Micberth n'en a pas fini avec la justice. Plus tard, en 1973, un procès à son encontre va s'ouvrir pour outrages aux mœurs par voie de presse : on voit dans une de ses publications une caricature signée Freulon (alias Micberth) mettant en scène le Président de la République Pompidou et son ministre Jean Royer, par ailleurs maire de Tours.

Le 17 juillet 1968, la création de l'Institut Mic Berthe, centre d'études et de recherches expérimentales est déclarée à la préfecture d'Indre-et-Loire. Son but : « *rechercher et expérimenter de nouvelles bases littéraires, artistiques, scientifiques, pour un devenir mieux adapté aux exigences et aux besoins de l'homme* ».

En septembre, la JFPF et le centre d'études et de recherches expérimentales s'installent en communauté au château du Plessis à Limeray. « *Il s'agissait pour MG Micberth d'expérimenter collectivement, dans la vie quotidienne, les choix fondamentaux qui étaient les siens depuis plusieurs années et qu'il avait révélés au public sous une forme provocante et critique, dans les « déagements autobusiaques » : le déconditionnement de l'être par rapport aux critères bourgeois de rentabilité et de réussite sociale, l'affirmation d'une volonté libertaire, l'apologie de l'intelligence et de l'imagination créatrice, la nécessité de ne pas étouffer le jaillissement de la vie [...]. [La société] ne lui fut guère reconnaissante : elle lui dépêcha tout ce qu'elle comptait de gendarmes, de magistrats, d'employés de diverses administrations pour lui rendre la vie difficile, voire impossible [...]. Ce n'étaient pas là les visées d'une école de pensée, mais l'enjeu permanent d'un combat ambitieux qui étaient livrés sur plusieurs fronts : politique, dans l'adoption d'une structure anarcho-aristocratique – dite anarchiste de droite – et dans le refus, assorti de vérifications expérimentales, de la démocratie ; scientifique, grâce (notamment) aux travaux effectués en sexologie ; philosophique, sur les ondes de Radio Sauvage, qui fonctionnait vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et qui était l'organe d'expression du groupe ; social, dans le maintien des éditions Mic Berthe, en dépit des difficultés administratives et économiques ; culturel, avec la poursuite de l'action de la Jeune Force poétique française. Cette lutte globale, menée dans les conditions les plus rudes –*

hostilité de la population allant parfois jusqu'au blocus économique et jusqu'à l'envoi de commandos armés, tracasseries judiciaires, pression constante de l'autorité publique...-apparu comme une rébellion caractérisée » (Regards sur Micberth, n°2, 1988).

À Limeray, le groupe expérimente plusieurs supports de communication : radiophonique (Radio Sauvage, première radio privée par câble), discographique (la maison Ondoni). Des disques vont y être enregistrés : *Disco Formel Expérience n°1. Disque. Antho 67, Disco Formel Expérience n°2. Alain Camille interviewé par Micberth. Effets sonores de Micberth : « un ouvrier qui cause à son grand con de fils »* (automne 69). Sans oublier la production de revues et de livres : *Forceps, organe de Stigmat-contact, délégation de la JFPF* (directeur de publication Gerard Lecha) dont le numéro 1 paraît au 2e trimestre 1969, *1000 poètes, ce jour* (éditions Mic Berthe, 4e trimestre 1969). Aux éditions Micberth vont se succéder les éditions syndicales.

Le pamphlétaire et l'éditeur

Pour « *prouver l'imposture démocratique* », Micberth décide de se présenter aux élections présidentielles en juin 1969. Sa candidature est rejetée par le Conseil constitutionnel bien qu'ayant le nombre requis de signatures d'élus.

Le mois de janvier 1970 voit la fin de la JFPF. En mars 1970, Micberth se présente aux élections cantonales à Tours-centre contre Jean Royer, sa femme à Amboise contre Michel Debré. Leurs professions de foi ne sont pas acceptées par la commission de propagande électorale. Seuls les bulletins de vote sont envoyés aux électeurs. Il obtient 70 voix sur 4676 exprimés, sa femme 56 voix sur 7331 exprimés (Archives départementales, 3 W 371, 373).

En septembre 1970, Micberth et « la communauté de Limeray » s'installent dans le Berry au château d'Igny, près de Saint-Amand-Montrond et fondent le Centre National de Psychosexologie Normale et Pathologique. La période tourangelle se termine. On peut dater de cette époque la création d'une nouvelle manière de vivre, la mesnie micberthienne, famille affinitaire : « *il s'agissait d'étudier les mœurs et les comportements des personnes qui s'étaient engagés à vivre avec lui cette expérience* » (François Richard, *Micberth ou la vie rebelle*, 1982, *La Mesnie micberthienne*, 1991 et, *Micberth, anarchiste de droite*, 1992).

Micberth va, en 1971, exercer la profession de psychologue-praticien à l'hôpital psychiatrique de Chezal-Benoît dans le Cher. Mais, surtout, il va se consacrer à une activité de polémiste et de pamphlétaire, à travers des livres et des revues dont *Actual-hebdo* dont le siège est à Montluçon (rédacteur Micberth, collaborateur Alain Camille). Créé en 1972, ce journal irrespectueux, provocateur, scatologique, à l'humour noir et vachard cessera de paraître en janvier 1974. Il sera le plus virulent de la presse de son époque : « *Il y a d'abord des esclaves et ensuite les patrons. Ce n'est pas Hitler qui a fait de son peuple un peuple criminel, c'est le peuple allemand qui a construit Hitler de toutes pièces. Le peuple a les Pompidou qu'il mérite. Alors les esclaves, ne venez plus nous emmerder. Si vous avez besoin de vos maîtres, tendez sans rechigner vos culs et fermez vos gueules envieuses. Crevez affamés pendant que vos exploiters s'empiffrent. Si vous aimez ça, tant mieux pour vous* » (*Actual-hebdo*, n°35). Les articles parus dans *Actual-hebdo* seront repris en 1988 dans *Les vociférations d'un Ange bariolé* (Res Universalis).

Micberth dont ADG, alias Alain Camille, déclare, en 1987, « *Micbeth (je pèse mes mots) est l'écrivain le plus important de cette moitié du siècle. Il n'a pas de public ? Tant pis pour les lecteurs !* », figure dans l'« anthologie du pamphlet de la libération à nos jours », à côté de Céline, Léon Daudet, Mauriac, Bloy, publié en septembre 1973 par *Le Crapouillot* (n°26). Micberth, qui vit au château de Ludaix dans l'Allier et qui se définit comme anarcho-droitiste et se revendique d'une droite révolutionnaire et antirépublicaine, crée, en 1973, une formation politique, la Nouvelle droite française qui veut renverser l'État républicain. Cette formation ne doit pas être confondue avec le club de l'Horloge, appelé Nouvelle Droite, fondée en 1968 et animé par Louis Pauwels et d'Alain de Benoist (né à Saint-Symphorien-Tours en 1943) avec lesquels il polémiquera. Pendant trois mois, il est chroniqueur à *Minute* (avril 1974), avant de démissionner pour garder sa liberté d'expression. Micberth sera réélu très longtemps directeur du bureau politique de la Nouvelle droite française.

Le 15 août 1974, le château de Ludaix est investi par les forces de l'ordre. Transféré à Paris, écroué à la prison de Fresnes, Micberth est mis en cause dans « *l'affaire des chèques Pompidou* » (*Le Monde*, 26 août 1974). Une jeune fille employée dans une imprimerie chargée de confectionner les chéquiers de hautes personnalités parvient à s'approprier un chéquier destiné à l'ancien président de la République, Georges Pompidou, et de le montrer à quelques personnes, notamment à Micberth qui devait s'en servir dans le cadre d'une enquête journalistique. Inculpé dans cette affaire de vol et détournement des chèques Pompidou, il est condamné à un an de prison avec sursis pour recel (*Nouvelle République* des 3, 7, 20 décembre 1975). Micberth en tire un livre « *Pardon de ne pas être mort le 15 août 1974* » (1975) : « *mon souci n'a pas été d'offrir au lecteur une œuvre littéraire, mais le témoignage d'un homme loyal qui se bat pour ses idées, le cri d'un combattant qu'on a voulu assassiner un soir de 15 août dans ce sale pays, la France giscardienne, qui ment, qui vole et qui tue* ». Il sera blanchi après plusieurs années de procédure.

Fin 1974, la mesnie micberthienne se disperse dans différents lieux, Micberth vient résider à Pontlevoy (Loir-et-Cher), à Monnaie dans une ferme au lieu-dit de la Taille Piédor. À Monnaie, le restaurant du Soleil Levant, tenu par un proche, deviendra, vers 1978, un haut lieu de rencontres micberthiennes. Fin 1977, Micberth s'installe au château d'Omiécourt, à Chaulnes dans la Somme.

Micberth donnera des interviews et des tribunes libres à la télévision (20 avril 1976, FR3 ; 3 juin 1977, « L'apologie de l'abstention » ; 1979 ; 8 avril 1982, « Prout, caca, boudin ou l'Etat socialo-communiste », FR3). Toutes les émissions de télévision, vivement critiquées, ont été reprises en volume : « *Petite somme contre les gentils* » (Res Universalis, 1985).

Micberth s'est lancé dans de nombreux projets, entre autres la création de Radio Philalèthe, 1^{er} quotidien privé par téléphone en 1980, la création de Nouvelle Elite Vidéomagazine, 1^{er} vidéomagazine grand public en 1981, la création d'un Laboratoire de microbiologie en 1984. Sans oublier son métier d'éditeur. Il crée une maison d'édition, Res Universalis, où l'on retrouve des anciens de la JFPF, Catherine Cormery, Loïc de Crauze, Charles Cormery, Sotère Micberth, Bérénice Micberth, Rudyard Micberth. Loïc de Crauze (né à Tours en 1969) qui a passé une partie de son enfance dans la mesnie micberthienne, y va

publier son premier recueil *Les Boyaux de la Pomme à Guillaume* en 1987. Lors de la parution, *Le Parisien Libéré* qualifia Loïc de Crauze de « poète mi-ange, mi-démon ».

À partir de 1986, les éditions Res Universis de Micberth, situées à Autremencourt dans l'Aisne où il réside, se consacrent à l'édition de « Monographies des villes et villages de France », plus de 3 000 monographies, souvent des reprints. Il a aussi dirigé la collection « Des faits et des hommes » à l'Office d'édition du livre d'histoire qui a publié *La Touraine meurtrie et libérée 1939-1945* de Jean Chauvin.

En novembre 1987, le numéro 1 du bimestriel « *Regards sur Micberth* », est édité par « Les services de recherche du Centre universitaire d'études micberthiennes ». Le n°2 (janvier-février 1988) contient une étude intitulée « *Vivre en poésie. Le 33 de la rue Bernard Palissy* ». Le directeur de publication est un ami de Micberth, François Richard, docteur de l'université Paris-Sorbonne, qui publie en 1988 *L'anarchisme de droite dans la littérature contemporaine* (PUF, 241 pages). François Richard considère Micberth « *comme le représentant de l'anarchisme de droite actif* », à côté de Céline, Drumont, Rebatet, Pauwels, Gobineau, Aymé, Léautaud, Daudet ou Bloy.

La revue *Regards sur Micberth* a « *pour but d'informer sur les multiples aspects de la pensée et de l'action de M.G. Micberth, sur cette aventure humaine qui est une véritable épopée de ce siècle ; enfin, elle nous offre ce privilège rare de pouvoir évoquer l'un des créateurs les plus importants de ce temps* ». Le siège de cette revue est situé à Saint-Julien-sur-Cher près de Mennetou-sur-Cher (Loir-et-Cher).

Virulent pamphlétaire, qualifié d'anarchiste de droite, d'homme de l'extrême-droite dans des ouvrages et des articles sur le sujet (citons *Le Nouvel Observateur* du 16 juin 1980, *Le Quotidien de Paris* du 17 juillet 1980, *Le Monde* du 23 novembre 1980, *L'écho des savanes* en 1985, *Les hommes de l'extrême-droite* de Allain Rollat, chez Calmann-Lévy, en 1985 ; etc.), Micberth a aussi fait l'objet d'études particulières. Outre les ouvrages déjà cités ci-dessus, nommons *Micberth et la pseudomicrocaulie* de Gérard Lecha (La mémoire Lige, 1973), *Micberth et les années 60* d'Anne Carpentier (Le livre d'histoire, 1999, repris en poche en 2011), le n°5 de novembre 1990 du *Pâle-Ici, journal idiot-actif des Hurons et des Francs-Tireurs*, publié par le Cercle Bernard Palissy (responsable Jean-Claude Bessette) qui constitue une documentation utile sur la vie et l'œuvre de Micberth.

Micberth a fondé de nombreuses revues *Choc* (1961-1962), *Publichoc* (1962), *La Force* (1965), *Séquences*, *Révolution 70*, *Actual-Mensuel*, *Actual-hebdo*, *Révolution droitiste*, *Plaisir de lire*, *Nouveau Pal*, *La lettre de Micberth*. (1984-1985). Il a publié de nombreux livres, pamphlets, essais, poèmes, autobiographies (*Repères biographiques*, ACFM, 1992), un roman (*Le Pieu Chauvache, roman noir*, 1989).

On peut retrouver sur Wikipédia et sur un site qui lui est consacré <http://micberth.fr> sa bibliographie, sa vie, son œuvre.

Voir aussi *Regards sur Mic Berth* >>> <http://micberth.org/index.php?post/2015/08/23/La-mauvaise-r%C3%A9putation>

Michel-Georges Micberth, qui a eu plusieurs enfants de compagnes d'élection, est décédé le 19 mars 2013 dans sa propriété du Marlois, à Autremencourt dans l'Aisne qu'il a acquise en 1993 avec sa femme Virginie Beaufils-Micberth.

L'œuvre de Micberth qui a écrit aussi sous de nombreux pseudonymes (Eric Asudam, Freuslon, Mathurin Hémon) reste rattachée à l'anarchisme de droite.

Georges-François Pottier, archives départementales d'Indre-et-Loire, 2014

INDEX

Les noms de personnes sont en capitale romaine et les noms géographiques en minuscule italique. Les noms d'organismes et d'associations sont en minuscule romaine avec l'initiale en majuscule.

La référence est faite à la cote de l'article.

| | | | |
|---------------------------------|-----------|--|------------------------|
| ADG (Alain Camille dit) | 8, 18, 22 | GUIBERTY (Elena) | 18 |
| ANTOINE (Pierre) | 20 | HALIMI (Gisèle) | 6 |
| BADINTER (Robert) | 6 | JACOB (Yves) | 20 |
| BASTIEN (André) | 28 | JEANDET (Gilbert) | 18 |
| BESSIERE (Jean-Louis) | 18 | JEINNY (Keikky) | 20 |
| BODY (Marcel) | 29 | JOSPIN (Mireille) | 27 |
| BONNET-ROBINE (Marine) | 18 | LANG (Jack) | 6 |
| BOUGOUIN (Monique) | 17 | <i>La Perche</i> (commune, Cher) | 10, 16 |
| BOULAY (Yves) | 8 | <i>Le Mans</i> (commune, Sarthe) | 15-16 |
| <i>Bourges</i> (commune, Cher) | 16 | Libertaire (Le, journal) | 109-110 |
| <i>Caen</i> (commune, Calvados) | 16 | <i>Limeray</i> (commune, Indre-et-Loire) | 22 |
| CAMILLE (Alain dit ADG) | 8, 18, 22 | MAILLET (Marie-Florence) | 18 |
| CAMPION (Léo) | 14 | MARION (Marie-Andrée) | 6 |
| Casals | 18 | MICBERTH | 8-10, 12-14, 17, 22-25 |
| <i>Cher</i> (département) | 10, 16 | MEUBLAT (Evelyne) | 19 |
| DAGADES (Roland Guyot dit) | 20 | NITREC (Jofran) | 18 |
| DARNEVIL (Christian) | 19 | NOËLL FORADO (Yvonne) | 19 |
| DECRAUZE (Daniel) | 8, 17 | NORMAND (Jean) | 18 |
| DUFOUR (Claude) | 17 | PLACE (Gérard) | 19 |
| FLEUREAU (Roland) | 19 | | |
| FOLSCHIED (François) | 18 | | |

| | |
|-------------------------------|-------------|
| POMPIDOU (Georges) | 9, 23 |
| Réfractaire (Le, journal) | 108 |
| RENARD (Claude) | 17 |
| <i>Saint-Amand-Montrond</i> | |
| (commune, Cher) | 10 |
| <i>Saint-Pierre-des-Corps</i> | |
| (commune, Indre-et-Loire) | 28 |
| SEGNIS (André) | 17 |
| SOUGIER (Pierre) | 19 |
| | |
| TIXIER (Jean-Marc) | 18 |
| <i>Tours</i> | |
| (commune, Indre-et-Loire) | 2-3, 12, 25 |
| VULLIET (René) | 19 |

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|-------|
| INTRODUCTION | p. 7 |
| BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES COMPLEMENTAIRES..... | p. 11 |
| REPERTOIRE | p. 15 |
| PLAN DE CLASSEMENT | p. 13 |
| ANNEXE | p. 23 |
| INDEX | p. 31 |

